



AUTOUR DE LA TABLE

AVEC SIX « SORCIÈRES »

Une conversation basée sur des faits réels

Mieke Van Damme

Et si je vous disais que dans un village du Hainaut, six femmes ont été brûlées vives, qualifiées de sorcières ?

Elles ont été torturées et violées pendant des jours, et finalement étranglées et brûlées. Ah, vous pourriez penser, tout cela remonte à bien longtemps, nous avons déjà traversé tant d'incendies mondiaux.

Et si je disais les noms de ces femmes effacées, réduites au silence par la société ? Elles font aujourd'hui partie des statistiques de trois siècles de chasses aux sorcières qui ont fait 100 000 victimes rien qu'en Europe. Personne ne connaît plus leurs noms.

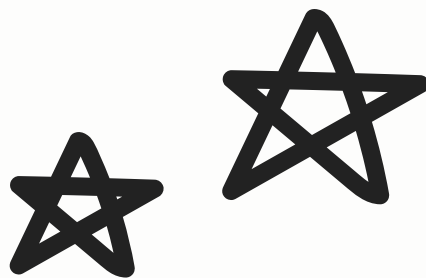
Et si je tissais leur histoire dans des créations intemporelles faites de fils ? Des pulls et des cardigans que l'on confectionne pour renforcer le lien avec nos ancêtres. Des chapeaux et des écharpes que l'on porte pour se tenir chaud et garder le souvenir des bûchers au chaud. Des fils qui nous relient les uns aux autres, à nous-mêmes et à notre histoire commune.

Et si je leur rendais la parole et leur laissais raconter ce qui s'est passé ? La vie telle qu'elle était dans la Terre des Débats, l'ancien Hainaut. Cette table ronde est basée sur des faits réels. Quintine et Agnesse, Martine et Catherine, Evette et Magdelaine ont réellement vécu. Elles ont été brûlées sur une colline d'Ellezelles le 26 octobre 1610.

Par une journée grise, nous avons préparé une tasse de thé et nous nous sommes assis ensemble autour de la table. Dehors, il pleuvait des cordes. À l'intérieur, une conversation animée s'est engagée entre six bavards.

Bienvenue mesdames. Comme je suis heureuse de vous recevoir enfin chez moi. Après tout ce temps, plus de 400 ans... Entrez Quintine, Evette, Catherine. Et il y a aussi Martine et Agnesse. Il reste une place ici Magdelaine, asseyez-vous. Je n'ai pas besoin de vous présenter, n'est-ce pas ? Vous vous connaissez par le passé. Vous habitez à Ellezelles à l'époque de cette horrible chasse aux sorcières qui vous a coûté la vie, ainsi qu'à tant d'autres femmes et hommes innocents. J'aimerais vous en parler. Mais d'abord une question : que pensez-vous de Micca, ma collection d'artisanat ?

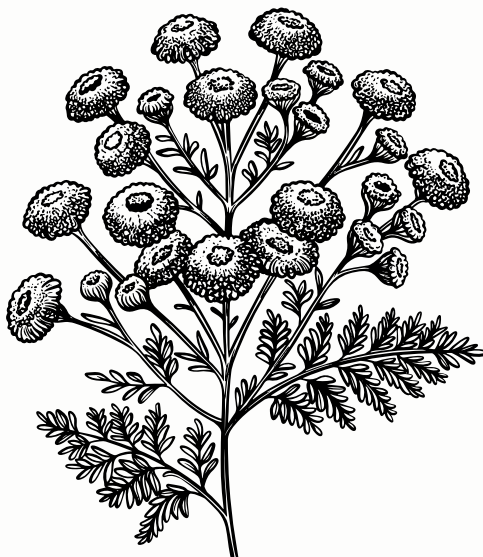
Quintine : Je la trouve vraiment super et je suis très contente de ma veste. Le rouge a toujours été ma couleur préférée. Et puis ces coeurs... Oooh, ils me vont vraiment bien... Les pentagrammes dessus ne me dérangent pas, je comprends pourquoi tu as fait ça. Mais je n'y pensais pas à l'époque. Tous ces symboles, je n'y étais pour rien. J'étais juste une jeune femme, folle d'amour, folle de la vie.



Evette : Non, ces pentagrammes ou runes ne me disent rien non plus. Mon préféré est le sac de maman. Un sac comme celui-là est très pratique quand on va cueillir des herbes dans la forêt. J'en avais un aussi, mais il n'était pas très joli.

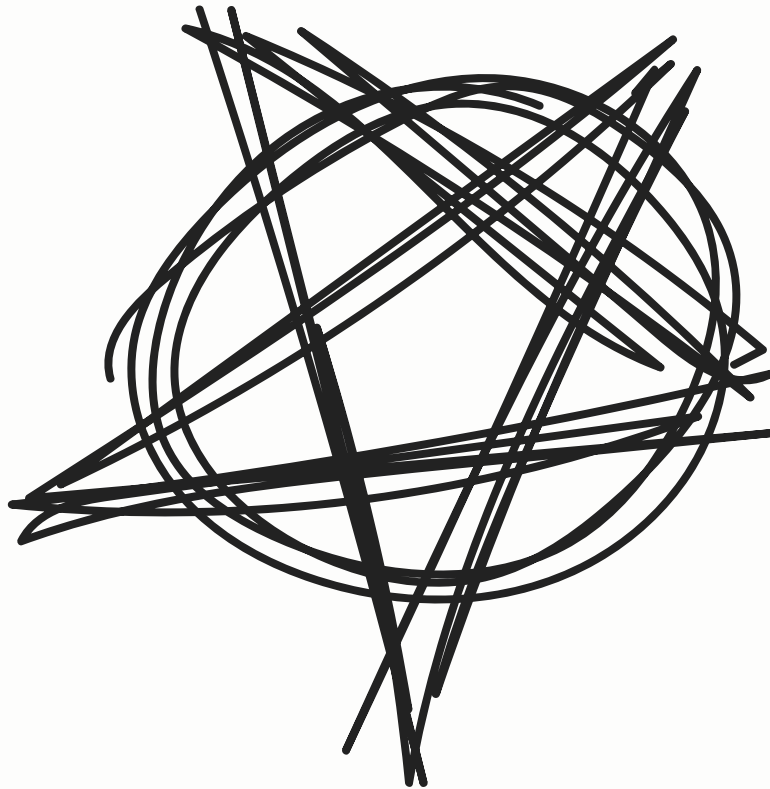
Catherine : N'est-ce pas un peu trop beau tout ça ? Nous n'avions pas de vêtements comme ça. Nous étions pauvres et nous portions des vêtements en laine non teinte. C'était moins cher. Nous avons peu de vêtements et nous devons souvent les raccommoder. Et puis ces couleurs dans votre collection... beaucoup trop vives. Chez nous, vous avez surtout vu des nuances de gris ou de foncé.

Martine : J'ai teint de la laine avec des plantes, habituellement j'utilisais de la tanaïsie comme celle avec laquelle tu as teint ton écharpe Moebius, Mieke. Belle idée d'ailleurs, cette torsade dans ton écharpe. On en trouve en abondance sur les bas-côtés et le long des champs. Savais-tu que cette herbe éloigne non seulement les insectes, mais aussi les sorcières ? Mon mari Nicolas en jetait des poignées dans la cheminée. Mais ça n'a pas beaucoup aidé, hahaha.



Mes créations ne sont certes pas une copie des vêtements de votre époque. Mais j'ai toujours cherché un lien, par exemple à travers un symbole comme ces pentagrammes qui se déforment sous l'effet de la chaleur du feu.

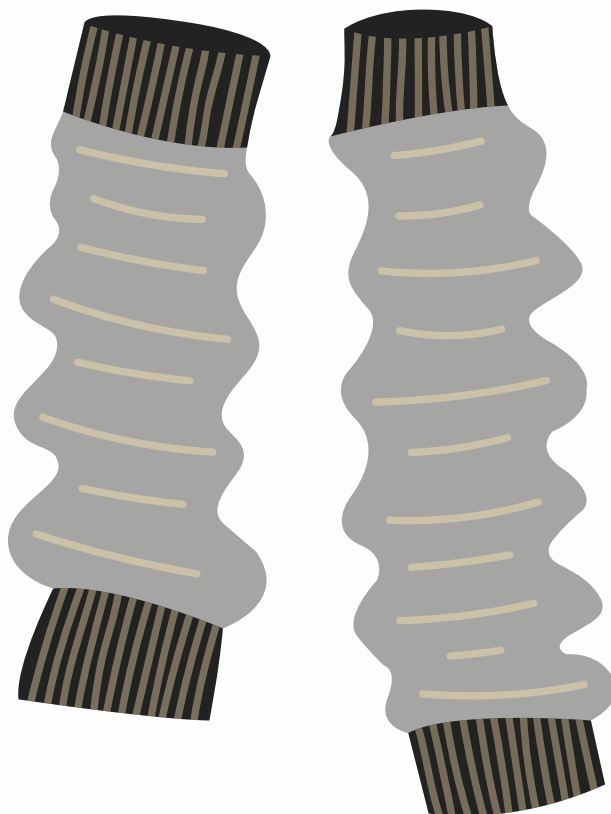
Quintine : Ah, c'est à cause du feu ? Je pensais que c'était à cause des ravages du temps, tu sais, après quatre siècles, quelque chose devient parfois tordu et déformé.



Tu peux aussi le voir de cette façon. Mais dis-moi, à quoi ressemblaient tes vêtements ?

Magdelaine : Simple : une jupe, un corsage et une chemise. La jupe était longue et large, parfois avec un tablier par-dessus. Le corsage était moulant et avait parfois un col ou une capuche. La chemise était un sous-vêtement à manches longues qui sortaient de dessous le corsage. Parfois on portait aussi une veste, une sorte de manteau qu'on enfilait par-dessus le corsage. La veste avait généralement un col rond et n'avait pas de col. Les femmes pauvres portaient aussi une coiffe pour couvrir leurs cheveux. Cela pourrait être une casquette, une capuche, un tissu ou un chapeau.

Les coiffures étaient souvent blanches ou noires. Nous portions également des chaussures, généralement en cuir ou en bois. Pas de bas ni de chaussettes, mais parfois des jambières en laine. Donc avec ces jambières dans votre collection, vous n'avez aucun problème.



Evette : Oui, surtout parce qu'ils sont agréables et chauds. C'est ce que j'aime dans toutes vos créations. La laine vous garde bien au chaud. Car il faisait un froid glacial à notre époque, bien plus froid qu'aujourd'hui. Je me souviens encore bien de l'hiver de 1607, ce fut le plus froid de toute l'histoire.

Catherine : Ah oui, je m'en souviens aussi. Le vin gelait dans les tonneaux. Et les oiseaux tombaient morts du ciel. Les conditions climatiques étaient extrêmes partout. De la neige en été, des grêlons désastreux, des orages dévastateurs, et de la pluie, de la pluie, de la pluie...

Evette : Les historiens appellent cette période le Petit Âge glaciaire. Et ce n'est pas exagéré. Le pire, c'est que la période glaciaire a provoqué de mauvaises récoltes et des famines. On vivait de la terre, de récolte en récolte. Mais les céréales ne mûrissaient pas, le bétail n'avait pas de nourriture pour l'hiver, les fruits pourrissaient sur les arbres, il n'y avait plus de pain sur la table... Et puis il y avait ces guerres incessantes. Pauvres ou riches, la vie était dure pour tout le monde, et encore plus pour les pauvres. Non, ce n'était pas facile à l'époque. On était habitué à la faim et aux épidémies, mais à la fin du XVI^e siècle la vie est devenue vraiment précaire.

Les gens y voyaient une punition divine. Ils se sentaient abandonnés et cherchaient une réponse auprès des charlatans, des sorciers et des figures occultes. Même les monarques demandaient conseil aux magiciens et aux sorcières. En même temps, ces personnages marginaux suscitaient la haine de l'Église. Et c'était le terreau idéal pour l'hystérie collective que la chasse aux sorcières a fini par susciter.

Agnesse : Oui, oui, oui... où est passé le temps... Mais revenons à nos vêtements : Catherine a raison. Ils n'étaient pas aussi beaux que tes créations, Mieke. Ils devaient être chauds avant tout. Et aussi pratiques et soignés. Nous ne suivions pas la mode des femmes riches, qui était beaucoup plus luxueuse et changeante. Nous essayions néanmoins de nous présenter de manière soignée et modeste. C'était ce que l'Église et la société attendaient de nous.

Quintine : Pfffft, l'église et la société... qu'ils aillent se faire foutre avec leurs attentes. Bande de salauds hypocrites. Eux-mêmes n'étaient pas du tout propres et modestes, tu sais. Tu devrais savoir ce qu'ils m'ont fait quand j'étais en prison. Ils ne pouvaient pas se retenir, ces salauds. L'un était pire que l'autre.

Catherine : Oui, Quintine, tu n'aurais pas dû te balader comme ça dans le village. Tous les hommes étaient amoureux de toi, d'une jeune femme si voluptueuse qui vivait dans une cabane à l'orée de la forêt. Tu leur faisais tourner la tête, que veux-tu ?!

Quintine : Ce que je veux ? Qu'ils me laissent tranquille. J'aimais la vie, la nature, les animaux de la forêt et le soleil sur ma peau nue. Je n'ai fait de mal à aucune mouche. Je n'étais pas du tout une sorcière.



Evette : Je n'étais pas non plus une sorcière, et je ne pense pas que quiconque autour de cette table se dise sorcier. Le terme « sorcière » n'était d'ailleurs pas utilisé à notre époque. On parlait de « magiciens » qui ensorcelaient les gens, les animaux et les récoltes pour le compte du diable. Une mauvaise récolte, une vache qui ne donnait plus de lait, un enfant qui tombait malade... Quelqu'un devait payer pour cela. On cherchait un bouc émissaire pour tout ce qui n'allait pas.

Les procès des sorcières ont commencé au XIIIe siècle. Vous avez été étranglé et brûlé en 1610, quatre siècles plus tard. Donc pas dans les ténèbres du Moyen-Âge, mais à l'apogée de la Renaissance. Est-ce que tant de choses ont mal tourné pendant toutes ces années ?

Martine : Il n'y avait pas toujours des enfants malades ou des vaches, bien sûr. C'était souvent une erreur. Et attention, ce n'était pas toujours aussi grave qu'ici. Au début, les gens recevaient généralement une amende ou étaient chassés du village. L'idée d'une secte diabolique n'est apparue qu'à la fin du Moyen Âge et à partir de ce moment-là, les gens ont sévèrement réprimé la situation. Ce n'était pas un hasard, car tout le monde était pauvre et affamé. Partout en Europe, des bûchers ont été allumés. Pendant cent ans, le feu ne s'est pas éteint un seul jour.

Magdelaine : Je pense que la cause en était l'église et la monarchie qui voulaient renforcer leur pouvoir. Ils avaient conçu le plan de purger les masses des hérétiques et des sorciers. Ils nous voyaient comme une secte dangereuse avec des ruses diaboliques. Nous vivions au mauvais moment, au mauvais endroit... en pleine lutte contre les hérétiques.

Tout ce qui était libéral devait disparaître. C'était la faute de ces diaboliques protestants. Sans eux, rien de tout cela ne serait arrivé. Mais je n'avais rien à voir avec le protestantisme. J'étais une femme pieuse et catholique.

Evette : Bien sûr, c'est facile de parler après coup, mais tu prétends qu'il y avait un plan magistral, Magdelaine, une sorte de complot. Il n'y en a pas eu, il n'y a pas eu de complot.

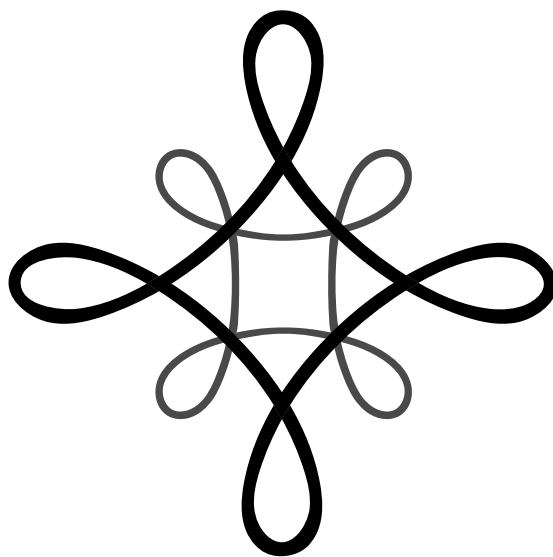
L'historien néerlandais Steije Hofhuis parle d'une « conception sans concepteur ». Il fait référence à Darwin. Tout comme les organismes biologiques, explique-t-il, les idées se déclinent en de nombreuses variantes et celle qui s'adapte le mieux à son environnement l'emporte. Il compare cela au fonctionnement des virus.

Catherine : Intéressant et révolutionnaire aussi. Je peux imaginer qu'aujourd'hui encore beaucoup de gens ne seraient pas d'accord avec cela. Quoi qu'il en soit, ce virus était très contagieux. Il a conquis le monde entier.

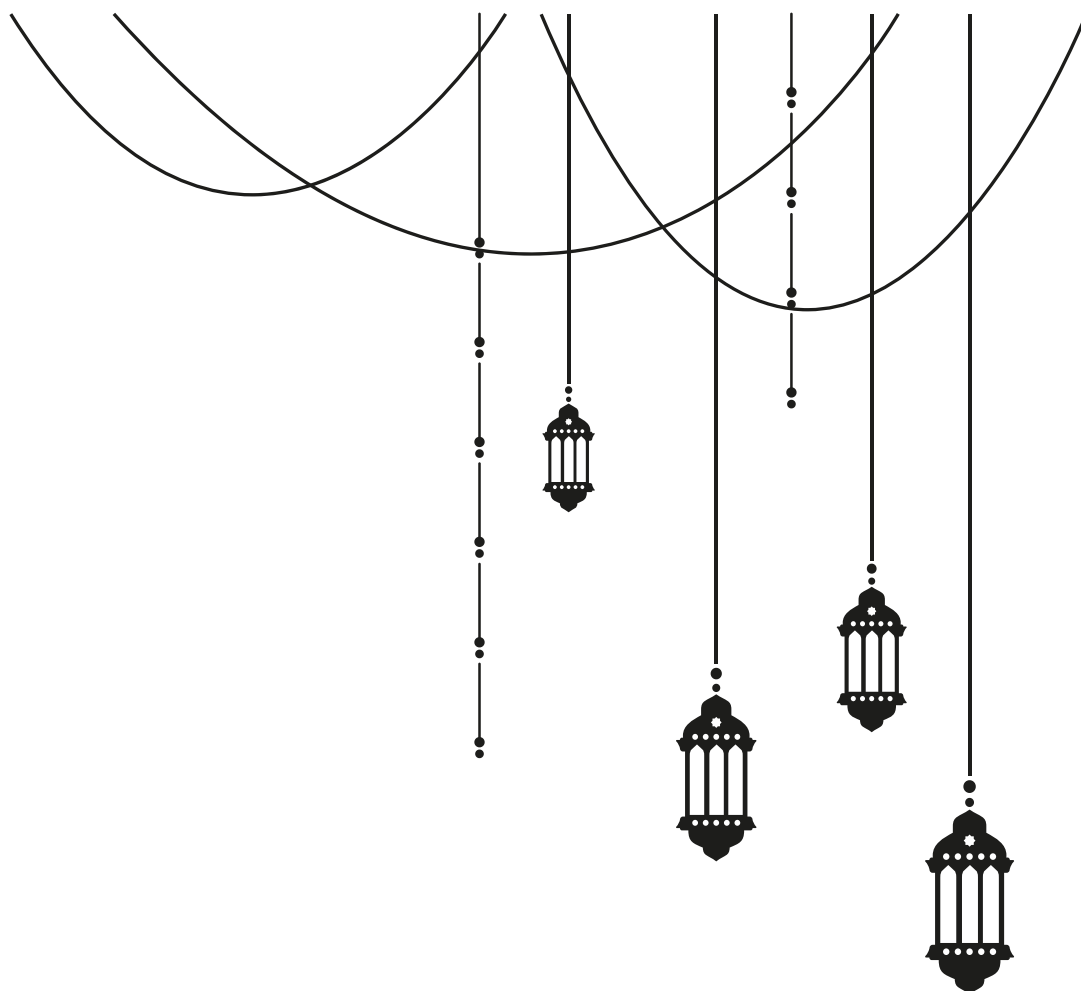
Evette : Était-ce un virus, une conspiration... Je ne sais pas. Mais même s'il y avait des plans de chasse aux sorcières, de la part de l'église ou de la monarchie, nous n'en avons aucune idée. Notre horizon mental dépassait à peine notre propre village. Et là, tout le monde avait peur. Nous pensions que la fin des temps était arrivée...

Ce n'est que plus tard, après ma mort, que je me suis intéressé au cours de l'histoire. Il est clair aujourd'hui que la chasse aux sorcières a aussi eu un rapport avec la transition du féodalisme au capitalisme. Notre société a été vraiment bouleversée par le changement climatique. On peut encore en tirer des leçons avec le réchauffement climatique actuel. Mais dans notre cas, il s'agissait d'un refroidissement, avec des années de mauvaises récoltes et de famine. J'aimerais y revenir car cela a eu des conséquences vraiment dramatiques pour notre société féodale. Ce système avait été stable pendant des siècles, mais il a disparu en une seule génération. Les paysans se sont révoltés. Les gens ont cherché d'autres revenus pour survivre, d'autres systèmes.

Martine : De nombreux métiers ont été soudainement interdits aux femmes. On n'avait même plus le droit d'étudier. La place des femmes était au foyer, dans la famille, comme pierre angulaire de la société, vous savez.



Evette : En effet, c'est comme ça que ça s'est passé. Et malheureusement, les femmes étaient aussi le bouc émissaire idéal. Pensez-y un instant : les régions où la misère était la plus grande étaient aussi celles où la chasse aux sorcières était la plus grande. Misère et superstition vont toujours de pair. Comment n'avons-nous pas été nous-mêmes ? Nous avons aussi marché en procession pour prier pour la pluie ou pour que la pluie cesse. Nous avons essayé de calmer la nature avec de l'eau bénite, mais en vain.



Quintine : Tu vas trop loin, Evette. Capitalisme, féodalité, changement climatique... Tous ces grands mots. C'était de la pure misogynie. Le respect des femmes s'était transformé en peur, haine et oppression. Cette spirale infernale durait depuis longtemps. Eva était accusée de tout. Mais nous n'étions pas des hérétiques. Nous étions des femmes enceintes, violées par le seigneur du château. Des bavards qui ne mâchaient pas leurs mots. Des voisines qui ne se laissaient pas enfermer par un fermier jaloux. D'anciennes maîtresses dont il fallait se débarrasser. Des femmes qui volaient de leurs propres ailes, qui avaient leurs propres opinions, des femmes comme moi.



Agnesse : Oui, on a reproché à Eva tout, c'est vrai. Ils nous ont fait craindre les uns les autres, nous ont terrifiés au sens propre comme au sens figuré. Nous n'osions plus rien faire, nous n'osions plus rien dire. Nous marchions dans le village la tête basse. Peur des ragots et de la jalousie. Peur de ce que pourraient dire les soi-disant témoins parce qu'ils avaient peur eux-mêmes. Peur des fausses accusations qui leur étaient imposées sous la torture. Nous avons transmis cette peur de génération en génération, de mère en fille.

Catherine : Il y avait des hommes parmi les victimes, n'est-ce pas ?

J'ai lu qu'en Hainaut, entre 1580 et 1630, il y eut pas moins de 200 procès, en 50 ans. La moitié se solda par des condamnations à mort. 80 pour cent des victimes étaient des femmes, la plupart pauvres et âgées.



Magdelaine : Ils nous ciblaient, nous les femmes. Ils pensaient que les femmes étaient plus pécheresses que les hommes et qu'elles étaient plus facilement tentées par les désirs charnels, même par le diable. Ces victimes masculines étaient généralement apparentées à la sorcière. Et oui, nous étions pauvres et vieilles, c'est vrai. Mais tous ceux qui avaient plus de 50 ans étaient vieux à cette époque, vous savez. Quintine était plus jeune, c'était notre gamine, hahaha.

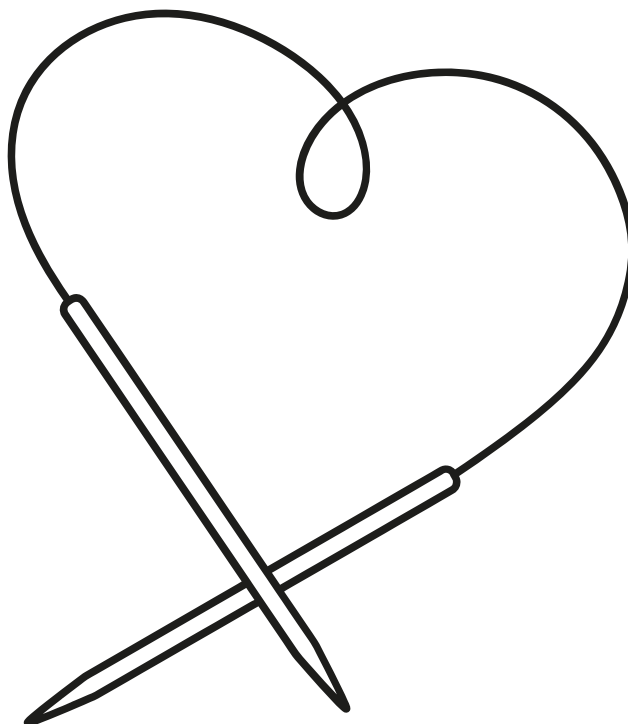
Quintine : Ouais, rigole. J'ai dû me débrouiller toute seule, sans mes parents, sans mon mari. Et tout allait bien, jusqu'à ce que ce maudit huissier essaie de me mettre la main dessus.

Magdelaine : C'est vrai, ma fille, tu t'en es bien sortie. Tu n'as pas eu à vivre de charité, comme beaucoup de femmes à cette époque. Elles étaient un bouc émissaire rêvé et l'archétype de la femme mauvaise. Il y avait aussi des femmes aisées qui étaient accusées. Mais elles pouvaient généralement acheter un procès en sorcellerie, et cet argent était un joli bonus pour ces messieurs au pouvoir. Parfois, ça n'a pas marché, comme dans le cas d'Elisabeth Vlaemynckx de Gand. Elle venait d'une bonne famille et était mariée à un échevin de Ninove. C'était en 1595, je crois, quelque part en décembre. On l'a brûlée devant le Gravensteen. Pauvre femme.

Evette : Je m'en souviens. N'avait-elle pas une fille qui était également accusée ?

Magdelaine : Nelleken, oui. Cette enfant s'en est tirée avec une frayeur. Elle a été acquittée.

J'ai dédié une de mes créations à Nelleken. Il s'agit d'une veste en ajour - à jour signifie littéralement : au jour, visible, ajouré. La vérité qui éclate au grand jour. C'est juste un peu plus facile à Gand que dans d'autres villes. De nombreuses municipalités ont peur de dire la vérité.



Quintine : Ce n'est pas non plus quelque chose dont on peut être fier, de brûler des femmes et des enfants. J'ai entendu l'histoire d'une femme qui était enceinte lorsqu'elle a été accusée. Elle a d'abord accouché en prison. Et puis elle a été envoyée au bûcher. C'était aussi à Gand...

Elle s'appelait Martha. Je lui ai tricoté une couverture pour bébé avec des runes liées pour le courage, l'amour et la force.



Magdelaine : Il y avait aussi des enfants de femmes accusées qui elles-mêmes prétendaient avoir été ensorcelées. Je pense qu'ils ont fait ça pour être avec leur mère en prison, oh mon dieu. Parfois, leur imagination s'est déchaînée et ils ont commencé à accuser d'autres personnes.

Je ne comprends toujours pas comment une telle hystérie collective a pu naître. Vous avez toutes l'air de femmes sensées.

Evette : Eh bien oui, peut-être que nous semblons plus intelligents maintenant. Nous vivons depuis plus de 400 ans dans une autre dimension. Mais à l'époque, nous ne savions pas grand-chose de mieux. Avec le recul, il est toujours facile de parler. Nous étions des villageoises ordinaires qui ne regardaient pas plus loin que les collines du Pays des Collines. D'ailleurs, on ne l'appelait pas ainsi à l'époque. Ellezelles faisait partie de la Terre des Débats, avec Lessines, Bois-de-Lessines, Flobecq, Ogy, Papignies et Wodecq. Les gens d'ici parlaient le picard, comme presque tout le monde dans le Hainaut à cette époque. Mais notre région a longtemps été une zone disputée entre la Flandre et le Hainaut. Toute cette lutte pour savoir qui était réellement le chef, c'était inimaginable. C'est pourquoi on l'appelait la Terre des Débats. Et rappelez-vous que ce jeu a commencé au 13^e siècle et a duré jusqu'au 18^e siècle. Ce n'est qu'en 1737 que nous avons finalement appartenu au Hainaut, mais nous étions déjà morts et enterrés depuis longtemps. De toute façon, je n'ai su tout cela qu'après coup. A cette époque, nous n'étions que de vieilles femmes superstitieuses.

Quintine : Dis donc, Evette, parle pour toi, d'accord ? Je n'étais pas du tout superstitieuse et certainement pas une vieille dame.

Catherine : Malgré tout, je pense qu' Evette a raison. Tous ces changements, toute cette incertitude, toutes ces attaques contre l'Église catholique... Les gens ne savaient plus quoi croire. Et ils croyaient à tout. Même à la sorcellerie, à la magie, au diable...

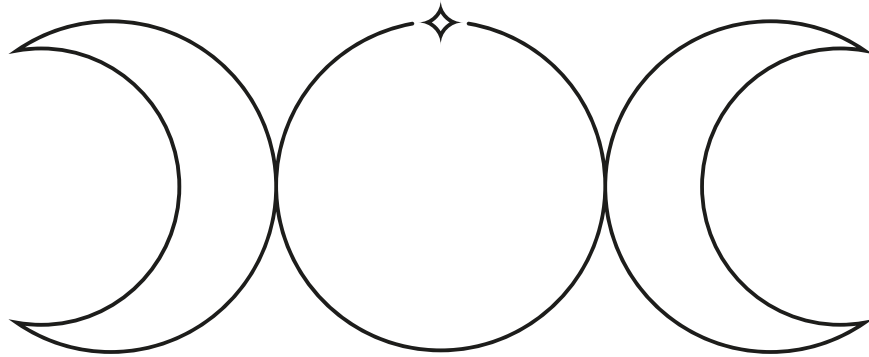
Evette : Et puis il y avait ces terribles Espagnols avec leur guerre de religion. La mort et l'horreur étaient partout, l'Inquisition espagnole tournait à plein régime. Seule l'Église catholique détenait la vérité à cette époque. Quiconque pensait différemment était un hérétique et devait être détruit. La violence était normale et faisait partie de notre vie. Les gens étaient en proie à la famine, il y avait la famine partout. Nous vivions de racines, de feuilles et de betteraves sans sel.

Magdelaine : Mais il ne faut pas oublier, Evette, que dans le monde médical de notre époque, il n'y avait plus de place pour les femmes. Les hommes avaient peur de nous. Parce que nous étions sages-femmes, guérisseuses, herboristes... Les premières victimes de la chasse aux sorcières étaient en fait les sages-femmes. Elles pouvaient influencer l'enfant dès sa naissance. Et si l'enfant mourait, c'était bien sûr de leur faute. Mais ces sages ou sages femmes transmettaient leurs connaissances sur le contrôle des naissances, l'avortement, la stérilisation, etc. Pendant longtemps, elles étaient indispensables aux gens ordinaires. Jusqu'au moment où les premiers médecins hommes sont sortis des universités. Nous, les femmes, en savions trop, nous étions une menace pour ces hommes. Alors ils ont inventé l'horreur de la sorcière pour nous faire taire, nous les femmes. Dieu, le roi et ton mari : c'était la Sainte Trinité à l'époque, hahahaha.

Agnesse : Tais-toi Magdelaine, tu ne peux pas dire une chose pareille. C'est une hérésie.

Magdelaine : Oh Agnesse, ils ne peuvent pas nous brûler sur le bûcher maintenant. Et j'ai raison, n'est-ce pas ?! Ils étaient le chef. Le pasteur, le chef local et le mari. Et malheur à toi si tu étais désobéissante. Tu finirais alors devant le tribunal des huissiers.

Quintine : Et malheur à tes os si tu ne laissais pas cet huissier faire ses mains lâches. Tu finirais alors sur le bûcher.



Comment cet huissier pouvait-il obtenir ce qu'il voulait ? On vivait dans un État de droit, avec des tribunaux, des témoins et des interrogatoires ? Personne ne pouvait se faire justice soi-même. Il fallait se présenter devant l'Office du bailliage des Terres de Flobecq et de Lessines. Et s'ils n'étaient pas sûrs de leur verdict, ils portaient l'affaire devant le tribunal de Malines, de Gand ou de Tournai. Tout cela est consigné en détail dans des rapports qui sont encore aujourd'hui conservés aux archives de l'État à Bruxelles et à Mons.

Catherine : Bien sûr. Après l'accusation, il y avait toujours une enquête. Ils interrogeaient les témoins et recueillaient des preuves. Ils me rasaient tout le corps à la recherche de traces du diable – une tache de naissance étrange ou une tache sombre dans un endroit caché était suspecte. Ils m'ont mis une cagoule sur la tête et ensuite ils m'ont enfoncé des aiguilles dans le corps.

Evette : Et fais attention si tu avais des herbes dans la maison. Elles ont causé ma perte.



Magdelaine : C'était aussi le cas de cette riche Gantoise, cette Elisabeth. On avait trouvé chez elle des poudres magiques : de la sauge mélangée à du beurre et de la bière pour soigner une blessure à la jambe. C'était une preuve suffisante à l'époque. Mais il fallait toujours une confession, c'est pour cela qu'il y avait tant de tortures. Pendant ma captivité, on m'a mise tout près du feu, complètement nue. Et on ne m'a pas laissée dormir. Cela a duré des jours... je ne me souviens plus combien de temps. Le bourreau me réveillait à chaque fois que je m'endormais...

Evette : Les gens croyaient que les vraies sorcières étaient en apesanteur. Elles étaient faites d'air, c'est pourquoi elles pouvaient voler sur un balai. Ils ont donc construit une balance spéciale : la balance des sorcières. On pesait les femmes dessus et on les trouvait trop légères. Parce que les gens jouaient avec les poids. Ou bien ils mettaient des plaques de plomb supplémentaires dans une glissière sous un côté de la balance. Toute cette pesée n'était qu'un jeu pour accuser fausement quelqu'un. Il y avait aussi le test de l'eau, où on vous ligotait les mains et les pieds et on vous jetait dans l'eau. Si vous flottiez, vous étiez une sorcière. Car une sorcière est plus légère que l'eau. Si vous couliez, vous vous noyiez. Donc ça finissait toujours mal.

Agnesse : Ils ont utilisé des vis à pouce et des bottes espagnoles sur moi. Ils m'ont lentement écrasé les jambes avec. Ils ont serré les vis et enfoncé des cales. Puis ils m'ont pendue par les mains attachées dans le dos. A la fin, j'ai avoué que j'avais commis la fornication avec le diable. Je ne m'en suis toujours pas remise.

Quintine : Pauvre Agnesse, qu'est-ce qu'ils nous ont fait, hein ? Mais ne t'inquiète pas, ma fille. Nous avons tous fait de fausses confessions. Et si nous n'avions pas avoué, ils nous auraient tués de toute façon. Car on ne peut survivre à de telles tortures qu'avec l'aide du diable, pensaient-ils alors. Avoue-le, ils étaient bien débrouillards, nos bourreaux. Toutes ces façons de nous torturer... D'où leur est venue cette inspiration malsaine ?

Martine : Il y avait un livre, *Le marteau des sorcières*, un des ouvrages les plus notoires et les plus honteux qui ait jamais vu le jour. Il décrivait comment on pouvait torturer les sorcières pendant les interrogatoires. Bref, on se résumait à dire que tout était permis, même des techniques qui n'étaient pas autorisées dans un procès normal. Et bien sûr, toutes ces pauvres femmes avouaient les choses les plus folles. Des rapports sexuels avec Satan, aller au sabbat sur un balai, faire des ragoûts de chair humaine, embrasser le derrière nu du diable, sacrifier des bébés... Elles avouaient tous ces péchés capitaux sous la contrainte.

Le marteau des sorcières, je connais ce livre. J'en ai un exemplaire à la bibliothèque.

Martine : Quoi ?!! Ce livre est encore utilisé ?

Non, non, ne vous inquiétez pas. Ce livre n'a d'importance qu'historiquement. C'est peut-être une question impertinente, mais saviez-vous lire et écrire ?

Martine : Moi non. Aucun d'entre nous, je crois. Nous n'avions pas le temps d'aller à l'école. Il n'y avait même pas d'école.

Evette : Mon mari Jean savait lire un peu, que Dieu ait son âme, il lisait la Bible. Il avait suivi le catéchisme et l'avait appris du prêtre.

Magdelaine : As-tu lu ce Marteau des sorcières, Martine ?

Martine : Après ma mort, oui. Par curiosité. Et vraiment, je n'en croyais pas mes yeux. Ce qu'ils écrivent sur les femmes là-dedans. Il faut être vraiment fou pour lire ça. Ce livre est venu d'Allemagne et a été un bestseller immédiat. Et quand le pape a déclaré la guerre aux sorcières, c'est l'enfer.

Quintine : Mon bourreau a dû lire ce livre aussi. Il voulait savoir à quoi ressemblait le diable qui rampait dans mon lit. Avoue, criait-il, était-ce un chien, une chèvre ou un rat ? Il me rasa aussi les poils pubiens à la recherche d'une marque du diable. L'huissier se tenait là, à regarder. Puis ils me violèrent à leur tour.

Je me souviens encore du sol en pierre dure, des nuits froides, de mes vêtements déchirés. Si seulement j'avais eu un de vos pulls d'alors. Ou ce gilet pour Martine, avec les runes dessus. Même s'ils n'avaient pas pu me protéger de ces hommes horribles, j'aurais eu un peu plus chaud dans le cachot.

Les runes liées symbolisent l'amour, le courage et la force. J'ai délibérément choisi trois runes et les ai affichées trois fois pour que la magie opère, tout comme dans la couverture pour bébé.



Martine : Quelle sorte de laine as-tu utilisé pour ce gilet, est-ce celle d'un mouton ?

Oui, il s'agit bien de Léttlopi d'Islande. Les moutons islandais vivent dans un climat froid. Par conséquent, leur laine a des propriétés uniques. Elle est plus légère, mais aussi un peu plus rigide que la plupart des autres types de laine. La laine respire bien et est hydrofuge, elle convient donc parfaitement aux gilets chauds.

Martine : Fait maison ?

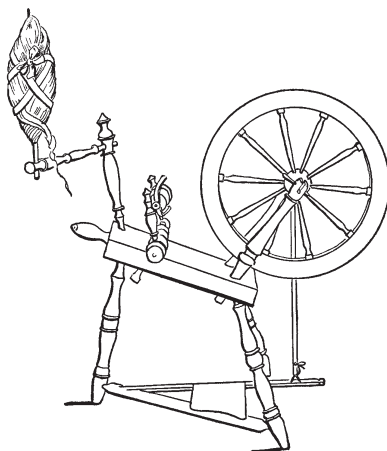
Non, pas celle-ci. Il existe aujourd'hui sur le marché une large gamme de laine filée.

Catherine : Avant, on n'avait pas ça sur notre marché. On filait notre laine nous-mêmes, au fuseau.

J'aime aussi filer, ça a quelque chose d'apaisant. Le filage est souvent associé au « destin » car la vie est vue comme un fil qui peut aussi se briser.

Quintine : Tu dis, un fil qui peut se briser. Très approprié pour nous.

Evette : Pourtant, je pense aussi que le fil est une image positive. Je vois le fil conducteur de votre veste, Quintine. Nous, les femmes, sommes le fil conducteur de l'histoire de l'humanité. Et à partir d'un fil, vous créez une chaîne qui nous relie à travers toutes les générations.



Agnesse : Votre collection est vraiment pleine de symboles, n'est-ce pas ? Ces carreaux sur mon pull ont-ils aussi une signification ?

Oui, le diamant était autrefois un signe de fertilité et un symbole protecteur. Au Moyen-Âge, les armoiries des femmes célibataires étaient toujours serties en forme de diamant. Les diamants étaient considérés comme l'union du ciel et de la terre d'où naît le soleil. Ou comme le ventre d'où naît la vie. Le diamant a une origine païenne, mais les formes de diamant ultérieures ont été « christianisées » et font référence à la vénération de Marie. Marie est également un symbole de fertilité et le point de contact idéal pour la protection.



Agnesse : Intéressant. Je ne savais pas tout ça. Je connais les carreaux écossais des kilts. Mais seulement par oui-dire. Je n'ai jamais vu d'Écossais de ma vie. Je reconnais ce laçage. On tirait souvent des cordons dans nos vêtements pour maintenir le tout en place. Et le modèle me rappelle aussi les vêtements qu'on portait, avec cette taille serrée et les manches à capuchon. Oui, j'aimerais encore porter quelque chose comme ça. Seulement le fil me semble assez fragile. Il ne durera pas quatre siècles.

Hahaha, je ne pense pas non plus. Le fil Felted Tweed de Rowan n'est en effet pas un fil super résistant. Il vaut mieux opter pour le Léttlopi islandais ou le Holst Supersoft de la veste de Quintine. Ils contiennent toujours de l'huile de filage qu'il faut laver après le tricot.

Martine : Filer l'huile, à quoi ça te sert ? On filait la laine comme elle venait des moutons. Toute la graisse qui rendait tes mains merveilleusement douces. On enlevait la paille et le fumier. Mais cette odeur, je ne l'oublierai jamais. Elle traîne encore un peu dans ton écharpe Moebius, bien que l'odeur de la tanaïsie la domine. Elle me rappelle le passé, mon mari Nicolas. Elle me rend un peu mélancolique...

On fait une pause pour se dégourdir les jambes et se préparer une nouvelle tasse de thé ? Dommage qu'il pleuve encore. J'aurais aimé vous montrer mon jardin d'herbes aromatiques.

- Dix minutes plus tard -

Agnesse : Je suis vraiment impressionnée par votre salle de bain, quel luxe... des toilettes à l'intérieur de la maison. Et l'eau courante, on ne pouvait que rêver de ça !

Martine : Ouais, je suis totalement reposée. Et j'ai vu que tu avais accroché une boule de sorcière ?

Une boule des sorcières ??

Martine : Cette grosse boule rouge sur la porte d'entrée, c'est pas une boule de sorcière ? J'en avais une aussi, une belle boule en verre pour dissuader les sorcières. Dans cette boule à miroir, la sorcière était tellement effrayée par son propre reflet qu'elle s'envolait immédiatement, c'était du moins l'idée, hahaha.

Evette : J'ai vu ça accroché aussi quand je suis sortie. Je suis allée jeter un œil à votre jardin d'herbes aromatiques, malgré la pluie. Comme vous vivez tranquillement ici entre les collines. Le pays des collines, ils ont trouvé un nom qui convient à notre région, je trouve.

Vous avez vu cette poupée de paille, haute de plusieurs mètres, sur la colline d'à côté, cette poupée sans tête ? C'est là que se trouvait votre bûcher funéraire. Je dis ça seulement parce que vous n'avez pas vécu ça, n'est-ce pas ? Beaucoup de femmes ont été brûlées vives. Mais apparemment, le juge a été gentil avec vous et vous a fait étrangler avant.

Quintine : Allez, le monsieur était de bonne humeur, on peut encore s'estimer chanceux.

Magdelaine : Comme si ce n'était pas déjà assez grave...

Evette : Le juge n'y est pour rien. C'est parce que nous nous sommes converties après la confession. De cette façon, nous pouvions encore libérer nos âmes du diable et aller au paradis, a dit le prêtre. Les femmes qui ne se convertissaient pas étaient mises sur le bûcher vivantes pour brûler les œuvres maléfiques de la sorcière. La pendaison ne suffisait pas, car sa sorcellerie pouvait alors être transmise à ses enfants.

Martine : Cette colline avec la poupée sans tête, c'est la place de l'Aulnoit, non ? Oui, c'est là qu'on nous a emmenés, juste après le verdict. Ils nous ont interrogés une dernière fois pour obtenir de nouvelles et importantes révélations : on était aux portes de la mort et on n'avait plus rien à perdre. Puis ils nous ont étranglés avec une corde avant de nous jeter sur le bûcher. Notre corps a ensuite été enterré dans une fosse.

Je promène le chien tous les jours et puis je regarde ta colline depuis ma colline... C'est ainsi qu'est née Micca.

Martine : J'allais justement te demander ça. Comment t'es venue l'idée de faire quelque chose sur les sorcières ? Ne sommes-nous pas une chose du passé ?

L'histoire de la chasse aux sorcières m'a toujours intriguée. En venant vivre ici à Ellezelles, je suis partie à la recherche de vos histoires.

Magdelaine : Nous sommes tous villageois, c'est un sentiment agréable.

Oui, nous sommes des villageois. C'est pourquoi je voulais faire ta connaissance. Il se passe beaucoup de choses ici à Ellezelles autour des sorcières et de la magie, avec un sabbat annuel et toutes sortes de fêtes.

Il existe même une bière appelée Quintine. Mais on ne sait que peu de choses, voire rien, sur votre vie et votre mort.

Quintine : Ils nous ont oubliés depuis longtemps...

Je trouve ça très mauvais aussi. J'ai voulu changer ça. Pas avec un énième livre sur la chasse aux sorcières. Je cherchais quelque chose avec lequel je pourrais littéralement et figurativement rétablir le fil entre le passé et le présent. Et quelque chose qui a à voir avec l'amour.

Tricoter est un acte d'amour, je le dis toujours. Toutes ces heures de travail pour faire quelque chose pour quelqu'un que vous aimez. Votre père ou votre mère, vos enfants ou votre partenaire.

Cette énergie continue de vivre. De cette façon, Micca peut s'assurer que vous resterez gravé dans nos mémoires pour toujours.

Quintine : Ooooh, c'est très gentil de ta part. Et je pense que c'est vraiment intelligent. Mais penses-tu que ça va réussir ? La chasse aux sorcières est-elle toujours d'actualité parmi les gens ?

De plus en plus de villes souhaitent rendre hommage aux victimes de cette époque. À Gand, une pierre commémorative a été posée au Patershol. Nieuwpoort, Diksmuide et Lier ont également accordé leur grâce. D'autres communes conservent désespérément l'image de la méchante sorcière pour le tourisme. À Tournai, les habitants ont lancé en 2014 une pétition pour la réhabilitation de Marguerite Tiste. Elle a été étranglée et brûlée le 27 juin 1671, à l'âge de 23 ans seulement. La ville a décidé de rejeter la demande de réhabilitation. Ah, ça m'énerve.

Evette : Oui, je remarque, Mieke, calme-toi. Est-ce que les sorcières sont encore poursuivies de nos jours ?

Pas en Europe. Le 23 octobre 1684, Martha van Wetteren fut brûlée vive à Belsele, en Flandre orientale. Elle fut, à notre connaissance, la dernière victime aux Pays-Bas. On finit par comprendre que brûler des sorcières n'avait aucun effet sur les mauvaises récoltes ou sur les rivières gelées.

Evette : En Suède, il y a eu une dernière grande flambée de violence, pardonnez-moi le mot. Les incendies ont fait rage dans tout le pays. C'était un véritable massacre. Les victimes ont été décapitées au pied du bûcher – sinon leur sang aurait éteint les flammes. 300 personnes ont péri dans l'incendie. C'était vers 1670.

Catherine : Les procès des sorcières de Salem datent de cette époque, n'est-ce pas ?

Martine : Ah oui, les sorcières de Salem, avec Tituba, la sorcière noire. Quelle histoire ! C'était en Amérique, à la fin du XVIIe siècle. On a même pendu deux chiens à l'époque. Pauvres animaux...

Catherine : Et les pauvres gens. Tout le monde accusait tout le monde. Les prisons étaient surpeuplées. 17 personnes n'ont pas pu assister à leur procès et sont mortes pendant leur incarcération. 19 victimes ont été pendues, la plus jeune avait 5 ans. Ce n'est que lorsque la femme du gouverneur a été également accusée que la folie des sorcières a pris fin.

Quintine : Typique...

Catherine : Au bout d'un an, une grâce générale fut accordée et les derniers accusés furent libérés de prison, y compris Tituba. La pauvre femme a dû payer beaucoup d'argent pour son année de prison et pour ses chaînes et ses entraves.

Quintine : Comment est-ce possible de payer pour le logement et la nourriture ?!

Catherine : Scandaleux, non ? Et bien sûr, elle n'avait pas d'argent. Apparemment, un tisserand de Boston était intéressé et l'a achetée. Mais j'ai entendu ça par ouï-dire.

Les procès de sorcières étaient également une affaire coûteuse dans notre pays. Toutes les dépenses étaient consignées méticuleusement dans les archives nationales. C'était la sorcière ou la famille qui payait. Souvent, tous les biens étaient confisqués. Et après l'exécution, toute la bande allait manger à vos frais. Vous deviez même payer le bois pour votre bûcher funéraire !

Evette : Oh tais-toi Mieke, je n'en peux plus. C'est bien que tout cela soit derrière nous maintenant !

Mais en dehors de l'Europe, on accuse encore les gens de sorcellerie. Il s'agit généralement d'enfants, d'enfants de sorciers. Au Congo, la situation est très mauvaise. Les enfants sont contraints de vivre dans la rue et sont souvent même assassinés. Comme dans votre pays, ils servent de boucs émissaires aux maladies et aux malheurs.

Evette : Pour l'amour de Dieu, n'ont-ils rien appris du passé ?

Quintine : Je ne pense pas que beaucoup de choses aient changé en quatre siècles. La peur, la pensée complotiste, la recherche d'un bouc émissaire, le rôle des femmes, le manque de respect, la polarisation... tout cela est toujours là... Aujourd'hui, le monde entier est Terre des Débats...

Magdelaine : Et puis vous oubliez le changement climatique !

Catherine : Mon enfant, une autre chance pour que nous n'ayons plus à revivre ça... soupir...

Agnesse : Ne soyez pas si pessimistes, mesdames. Nous avons réussi à nous adapter au nouvel environnement de vie. Vous pouvez le voir ainsi, n'est-ce pas ? L'humanité a survécu. Et même les sorcières ont survécu. Elles se font désormais appeler wiccanes, j'ai entendu dire. Notre histoire, longtemps oubliée, est aujourd'hui revendiquée par une nouvelle génération de femmes – les filles qui ont échappé au feu...

Martine : Waouh, qui l'aurait cru.

Agnesse : En Roumanie, on construit même une école de sorcières. La femme à l'origine de cette initiative s'appelle Mihaela Minca. Elle se considère comme la sorcière la plus puissante d'Europe. Elle dit qu'avec l'école de sorcières, elle peut aider les femmes de la communauté rom à sortir de la pauvreté. Des milliers de sorcières sont actives en Roumanie. Près de la moitié de la population croit en la sorcellerie. Mais la politique et l'église s'opposent à la création de l'école.

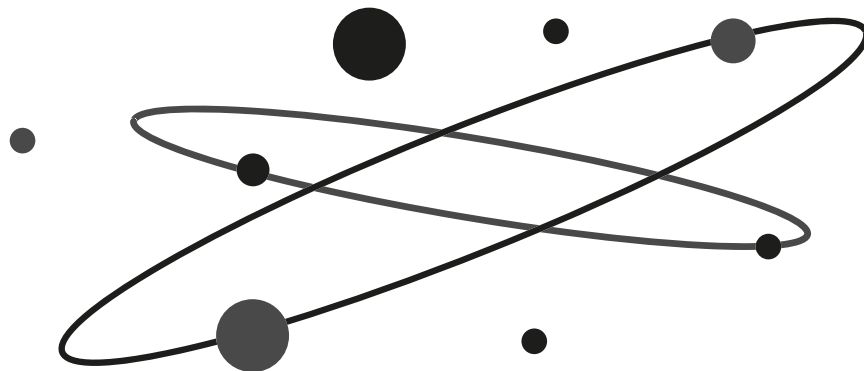
Magdelaine : C'est vraiment incroyable, l'histoire se répète. Et tu es une si nouvelle sorcière, Mieke, une si wiccane ?

*Non, je ne le suis pas. Mais cela m'intrigue. Au milieu du siècle dernier, il y a eu un regain d'intérêt pour la sorcellerie, notamment grâce au livre *Witchcraft Today*, de Gerald Gardner. Il y décrit l'histoire et les rituels de la magie de la nature. Il s'agit donc plutôt d'une religion de la nature, à laquelle on a donné le nom de Wicca.*

Agesse : Ahaaa, je comprends maintenant. Wicca, Mieke, Micca!!

Peut-être serait-ce une bonne idée d'inviter une Wiccan à une deuxième table ronde ? Je ferai de nouveaux modèles d'ici là. J'expérimente la teinture végétale et le tissage sur un métier à tisser triangulaire.

Quintine : Oui, super idée. On peut toujours se libérer, mesdames. Alors prévenez-nous quand le moment sera venu, et on s'envolera. On ne vous dira pas comment, hahahaha...



Colophon

Ce texte est la propriété de Mieke Van Damme. Vous ne pouvez pas copier, revendre ou distribuer ce texte de quelque autre manière que ce soit.

Vous souhaitez en savoir plus sur Micca, ma collection artisanale ? www.micca-witchcraft.be

